

Le corps brûlant de milliards de fêtes

par Pierre COLIN

Le corps est le premier instrument de notre vie émotionnelle. Wallon a bien montré que c'est dans le corps que s'inscrivent d'abord les émotions du tout jeune enfant, que cette inscription de l'émotion y laisse une trace qui se constitue progressivement en image mentale, favorisant l'émergence de la pensée symbolique, l'acquisition du langage. Wallon parle ainsi du "tressaillement du corps du bébé" au bruit de pas de sa mère dans le couloir; ce "tressaillement" est lié d'abord à l'apparition de la mère, puis, la répétition de ce phénomène favorise la constitution de l'image mentale du visage maternel, puis son évocation possible par les mots.

Ce bref rappel théorique sur la genèse du langage m'a semblé nécessaire comme préalable à l'exposé d'une démarche d'exploration en écriture - à dominante poétique - où le corps, les émotions primitives, jouent un grand rôle dans la mise en jeu de l'imaginaire.

Il s'agit, en fait, par des activités physiques spécifiques, de "réveiller" des images mentales du passé et leur inscription dans la langue : avant d'être intellectualisées, bien des joies, des tristesses aussi, se sont inscrites dans notre corps, dans son "tonus". On peut tenter de réactiver cette "sensibilité perceptive" à travers un certain nombre de situations, de mouvements, qui portent l'empreinte de notre vie émotionnelle. L'imaginaire ainsi sollicité provoque une perception "poétique" des événements, du temps, de l'espace. Tout ceci dans le cadre d'activités ludiques de groupe utilisées comme situations inductrices à un déblocage de l'imagination créatrice, dans les ateliers d'écriture qui succèdent aux phases actives. Je voudrais maintenant en donner quelques exemples, faisant suivre chaque fois la description de l'activité proposée d'un court extrait de texte poétique écrit à partir de chacun de ces vécus :

1) A tour de rôle, chaque participant est porté par 6 ou 8 personnes. Il a les yeux bandés. Les porteurs font un aller-retour dans le gymnase. Ils impriment un léger mouvement de balancier au corps porté, une ondulation lente. Vers la fin du "voyage", le corps est posé sur le sol, à la suite d'un atterrissage progressif.

"Quelques secondes perdues. Porté par des mains complices, comme une épave heureuse, un "bateau ivre", sur des flots généreux : j'ai perdu mes amers, en proie à tant de mains, langue douce à connaître ce que disent leurs doigts..."

2) Les participants se laissent choir - depuis des espaliers - l'un après l'autre, dans les bras de plusieurs, de face, de dos, les yeux ouverts, les yeux fermés, de plus haut, de moins haut...

"Chacun se laisse abattre et tombe - tel Icare en des vagues de bras mêlés. Nous avons chu, forêts de corps, sous la hache joyeuse des mots, la mitraille des rires sur la peau".

3) Les yeux bandés, "aveugles", les participants évoluent dans la salle, suivis par un "double", une "ombre", des "yeux-prêtés", qui, à l'approche d'un obstacle, redresse la trajectoire.

"On est pris dans l'encre. Désir glacé. Marche, sans lobe frontal ; vers ce qui vient vers soi comme un don obscur. J'ondule entre mes peurs sur ma trace illisible..."

4) Reptations tous genres. Impression de redécouvrir le monde : une partie lointaine du réel se découvre. Ce qui avait enfoui le monde... Les forces de recouvrement des sens.

"Je suis hérissé de mots comme un ciel où se battent les mouettes. Rampant comme un soleil sur l'horizon des signes. Ma tête tourne, face cachée de la parole. Origine du temps-Debout !"

5) Jeux d'ombres. Les silhouettes sont projetées, très loin, démesurées sur le mur. On joue avec son corps, le corps de l'autre. Image combinée des corps. Des mains palpitent, témoignant d'un envol lointain. D'autres "se noient" dans une houle que simule un dos qui déploie ses vagues au ras du sol et du ciel, etc...

"Nos mains comme anémones tressent leurs soifs, dévorant l'alouette ultime... quelqu'un se noie en moi, lune farouche dans le cercle des cercles... je vis, le corps brûlant de milliards de fêtes..."

Cette dernière activité, combinée à la projection de diapositives figurant les éléments - terre, air, eau, feu - dans un dispositif nouveau, est à l'origine d'un autre atelier d'écriture, mêlant au départ la mise en jeu du corps et les mythes. Des participants sont alors invités à inscrire l'ombre de leur propre corps dans l'image projetée en se déplaçant entre un projecteur et un écran, pendant que d'autres recueillent collectivement sur une fresque un matériau langagier, traité ultérieurement dans un atelier-conte.

Cette tentative rend compte d'une recherche de quelques-uns - parmi beaucoup d'autres - pour réconcilier le corps, l'imaginaire et l'écriture, dans une approche globale de l'acte éducatif.

(Voir l'Atelier "Mythécriture")

Article paru dans
Dialogue Education Physique
N° Spécial 47

-
1. Claude Simon. Ecrire.
 2. Quelles Pratiques pour une autre école. GFEN Collectif ; H. Bassis ; Julia Kristéva. Révolution Textuelle.
 3. Les mots ont la parole. Jean Ricardou ; Pratiques N° 20.
 4. Ecrire en classe. C. Auriol Boyer. Pratiques N° 27.
 5. L'atelier d'écriture. Michel Ducom. Cahiers de Poèmes :
N° spécial Avignon ; N° spécial Viazac.
Quelles pratiques (déjà cité).
 6. Idem.
 7. Clés pour l'Imaginaire. Octave Mannoni.
 8. Des pistes pour Lire, des Outils pour Ecrire.
 9. Cahier GFEN Midi-Pyrénées.